

L. Frank Baum

Le Magicien d'Oz

Adaptation
Gérard HUBERT-RICHOU

Illustrations
Sandrine GESTIN



DANS LA MÊME COLLECTION

Contes et fables

Le Chat qui s'en allait tout seul

de Rudyard Kipling

Les Fables d'Ésope

Sindbad le Marin

Poésie

25 poèmes de Victor Hugo

25 poèmes d'Apollinaire

Romans

Les Aventures de Pinocchio

de Collodi

Tirez pas sur le scarabée

de Paul Shipton

Théâtre

Farces, fabliaux et contes du Moyen Âge

Bande dessinée

Nathalie, Mon premier tour du monde

de Sergio Salma

© Éditions Sed, 2005

2, rue Chappe – 78130 Les Mureaux

Tél. : 01 34 92 78 78 - Fax : 01 34 92 82 50

Site internet : www.editions-sed.fr

ISBN : 978-2-86893-912-8

Réf. : 14089

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous les pays.

PRÉAMBULE

Dans l'introduction du *Magicien d'Oz*, Frank Baum écrit que l'époque est venue de renouveler le genre des contes merveilleux : « Il convient d'en éliminer les stéréotypes désuets de génies, de nains et de fées, en même temps que toutes ces horribles péripéties qui glacent le sang... »

Admirateur de Lewis Carroll, il a fort bien réussi dans la mission qu'il s'est fixée. C'est par loisir qu'il commence à écrire des nouvelles en 1897. Son premier roman *Le Magicien d'Oz* (1899-1900) remporte un succès immédiat. Frank Lyman Baum est né le 15 mai 1856 à New York et meurt en 1919.

Poussé par des centaines de lettres d'admirateurs et par l'adaptation musicale pour le théâtre, il donnera suite à son magicien... par quatorze romans dont *Le merveilleux pays d'Oz* et *Ozma, princesse d'Oz*, traduits en français. Les adaptations radiophoniques et cinématographiques (la plus réussie et la plus connue est celle de 1939 avec Judy Garland), les dessins animés se succèdent sans faiblir depuis plus d'un siècle, faisant du *Magicien d'Oz* un grand classique indémodable.

Pour l'anecdote, F. Baum aurait eu l'idée de ce nom original en rangeant un jour alphabétiquement ses documents. Le dernier classeur était marqué : O-Z...



CHAPITRE 1

DOROTHÉE VIVAIT AU CŒUR des vastes prairies du Kansas, chez l'oncle Henry et la tante Em qui étaient fermiers. Leur maison était petite, car il avait fallu apporter de très loin le bois en charrette pour la construire. Elle n'avait qu'une pièce. Un vieux fourneau rouillé, un vaisselier, une table, quatre chaises et deux lits constituaient le mobilier. Le grand, pour son oncle et sa tante, occupait un coin de la pièce, le petit pour Dorothée l'angle opposé. Il n'y avait ni grenier ni cave, si ce n'est un trou creusé sous le plancher, baptisé « cave à cyclone », où l'on se réfugiait lorsqu'une tornade se déchaînait : le violent tourbillon arrachait alors tout sur son passage.

Du seuil de la maison, Dorothée ne voyait autour d'elle qu'une immense prairie grise. Ni arbre, ni maison ne rompait la monotonie du paysage qui étendait ses terres labourées, craquelées par le soleil jusqu'à l'horizon. Les touffes d'herbes étaient jaunes et brûlées. La peinture de la maison, délavée par les pluies, présentait de grosses cloques grisées. Lorsque

tante Em était venue vivre là, c'était une jeune et jolie femme. Le soleil et le vent avaient terni l'éclat de ses yeux, décoloré ses joues et ses lèvres. À présent, amaigrie et maussade, elle ne savait plus sourire. Quand Dorothee, qui était orpheline, vint habiter chez elle, la pauvre femme fut tellement sidérée par le rire de l'enfant qu'elle poussait des petits cris en serrant ses mains sur son cœur. Elle s'étonnait que Dorothee puisse trouver à rire de la vie. Oncle Henry ne riait jamais non plus. Il travaillait dur du matin au soir. Lui aussi était gris, depuis sa barbe jusqu'à ses grosses bottes. Il avait l'air grave et parlait peu.

Si Dorothee riait, c'était grâce à Toto ; lui seul l'empêchait de devenir aussi grise que son entourage. Toto était un petit chien noir aux longs poils soyeux. Ses yeux pétillaient de malice. Dorothee passait ses journées à jouer avec lui. Aujourd'hui pourtant, ils ne jouaient pas. Oncle Henry regardait le ciel, encore plus gris que d'habitude, avec un air soucieux. Toto dans les bras, Dorothee contemplait aussi le ciel tourmenté. Tante Em faisait la vaisselle. Le vent du nord mugissait sinistrement. Des bourrasques couchaient les hautes herbes.

« Un cyclone, Em ! cria l'oncle à sa femme ;
je m'occupe des bêtes. »

Et il se précipita vers l'étable où vivaient
vaches et veaux. Tante Em laissa sa besogne et
sortit. D'un regard, elle comprit l'imminence
du danger.

« Vite, Dorothee, cours à la cave ! »



Toto sauta des bras de Dorothee et alla se
réfugier sous le lit. La fillette voulut l'en
déloger. Tante Em, effrayée, ouvrit la trappe,
dégringola l'échelle, disparut dans le trou
obscur. Dorothee avait attrapé Toto et allait
suivre sa tante quand le hurlement de la
tempête la surprit au milieu de la pièce. La
maison fut secouée avec une telle violence
qu'elle se retrouva par terre.

Alors, une chose étrange se produisit. La maison tournoya sur elle-même et s'éleva dans les airs. Dorothee se crut transportée en ballon. Le vent du nord et le vent du sud se rencontrèrent à cet endroit précis pour en faire le centre du cyclone. Le tourbillon propulsa la bicoque au sommet de la tourmente. Elle fut emportée comme une plume à des lieues de là. Il faisait sombre et Dorothee trouvait qu'elle voguait plutôt confortablement. Puis la maison bascula dans le vide et se balança avec douceur comme un bébé dans son berceau.

Les heures passèrent et Dorothee se lassait des cris assourdissants du vent. Au début, elle avait craint que la maison s'écrase au sol en retombant, mais rien de tel ne se produisit. Elle cessa de s'inquiéter et, se cramponnant, alla s'allonger sur son lit. Toto vint se blottir près d'elle. Le roulis et le tangage de la maison bercèrent Dorothee qui sombra bientôt dans un profond sommeil.



